

## Quelques Remarques et Hypothèses sur Ura et la Cilicie Trachée

Olivier Casabonne

*Ekin'e*

« Par essence, l'histoire est connaissance par documents » a fort justement écrit et démontré Paul Veyne (Veyne 1978: 14). Quant à la localisation d'antiques capitales régionales, voire micro-régionales, de l'Anatolie hittite, notre connaissance est largement constituée d'hypothèses plus ou moins bien étayées et lourdement tributaires d'un noyau informatif souvent fort ténu. Nonobstant, l'historien peut et a le droit d'échafauder des hypothèses, même fragiles, à la condition *sine qua non* que celles-ci soient fondées sur un corpus documentaire aussi maigre soit-il. Concernant la ville marchande hittite d'Ura, Ahmet Ünal a récemment tenu un discours ultra-positiviste dans un article paru dans les Actes du troisième Colloque international sur la Cilicie (Ünal 2003). Certes, les localisations en Cilicie Trachée d'Ura à Kélandéris (Aydınçık) par Beal (Beal 1992) et à Korykos (Kızıkalesi) par Dinçol *et alii*<sup>1</sup> ne se fondent sur aucun document mais davantage sur l'intuition de leurs auteurs<sup>2</sup>; cependant, faire fi, gratuitement et sans aucune démonstration à l'instar d'Ünal, des informations transmises par Pline l'Ancien et Stéphane de Byzance (*infra*) me paraît être une approche stérile de la connaissance historique. Certes, aucun « panneau indicateur » au nom d'Ura n'a été retrouvé à Silifke (Séleucie-du-Kalykadnos) et aux environs (il est vrai que les recherches brillent par leur quasi absence dans la région), mais dans l'état actuel de la documentation (j'insiste là-dessus), l'hypothèse de localisation d'Ura à proximité de l'embouchure du Kalykadnos (Göksu) est la seule *historiquement* (i.e. d'un point de vue documentaire) recevable. À lire l'article d'Ünal – qui de plus se trompe quant à la datation des monnaies d'époque

<sup>1</sup> Dinçol *et alii* 2000 et 2001.

<sup>2</sup> Voir par exemple la reconstitution hasardeuse de Beal 1992 de l'itinéraire du roi babylonien Nériglissar en Cilicie en 557/556. Pour une critique voir Casabonne 1999.

perse au nom d'Ura que j'ai proposée à la suite d'André Lemaire<sup>3</sup> – on ne peut qu'être surpris de la quasi-allégorie que fait Yegül de son collègue dans les conclusions générales du Colloque cilicien :

« Dr. Ünal provided us with a model [*sic* !] of topographical analysis in considering and evaluating the identification of this mysterious and resourceful city from the Hittites to the Assyrians. Even after we admitted defeat in establishing the exact location of ancient Ura (having followed the extremely high standards set by Dr. Ünal [*re-sic* !]), we felt that Ünal's rational and learned discourse [*re-re-sic* !] defined for us the contextual parameters in addressing this and similar topographical problems » (Yegül 2003: 3).

Ce n'est pas en rejetant sur la base d'un a priori les rares documents en notre possession que l'on est pour autant rationnel et donc historien, surtout si l'on reste dans la gratuite critique non constructive d'hypothèses, parfois mal comprises quand elles ont été mises par écrit en français qui plus est !

Pourtant, le sujet d'Ünal est très intéressant, voire novateur dans son énoncé : « Les Hittites, la Méditerranée et la ville portuaire d'Ura ». À la lecture d'un tel titre, je m'attendais davantage à la conceptualisation d'une problématique : les Hittites n'étaient pas un peuple de marins certes, mais à l'instar des Perses achéménides par exemple (et certainement dans une bien moindre mesure qu'eux), ils surent ou durent s'essayer à mettre en place une marine pour assurer ou faciliter leurs échanges commerciaux et contrôler leurs côtes par l'intermédiaire de peuples et régions qu'ils soumièrent ou dont ils obtinrent l'alliance fidèle. Rien de tout cela n'est véritablement envisagé dans l'article d'Ahmet Ünal. Il peut paraître provocant d'exprimer ici l'idée de l'existence d'une « marine hittite » mais, on l'aura compris, l'épithète ne comporte pas de connotation ethnique mais bien plutôt politique: navires et équipages appartiennent au pouvoir central hittite qui les contrôle et administre, participent même de celui-ci. C'est dans un tel contexte géopolitique que se situe Ura, ville marchande portuaire, du roi hittite comme en témoignent explicitement les textes ugaritiques RS 17.130 (= PRU IV: 103-105) et RS 17.316 (= PRU IV: 190): le roi hittite gère le *modus vivendi* des « fils d'Ura »

<sup>3</sup> Lemaire 1993; Casabonne 1999 et 2004: 144. André Lemaire et moi-même n'avons jamais écrit que ces monnaies au type bouc/chouette dataient du VI<sup>e</sup> siècle comme l'affirme Ünal à la page 26 de son article. La datation du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle, en fait, se fonde sur l'étude paléographique de la légende araméenne, dont semble se moquer Ünal (p. 25) et qui n'a rien à voir avec la localisation d'Ura comme il l'insinue (*ibid.*), et des critères stylistiques.

qualifiés par ailleurs de marchands du roi (*amil<sup>M</sup>tamkârû ša ilšamšiši*, « marchands de mon Soleil [le roi hittite] », c'est le roi d'Ugarit qui écrit)<sup>4</sup>.

Quant à l'hypothèse de localisation d'Ura à Silifke ou aux environs, je ne reviens pas ici sur la recevabilité de l'information transmise par Stéphane de Byzance selon laquelle l'ancien nom de Séleucie est *Hyria*, et sur les intéressants rapprochements entre Ura, Séleucie-du-Kalykadnos et Holmoi (plausiblement Taşucu, à 10 kilomètres au sud-ouest de Silifke, sur la côte) que l'on peut opérer à la lecture de Pline l'Ancien (*Hist. Nat. V.22*)<sup>5</sup>, même si Ünal a raison de remettre en cause l'étymologie du nom *Hormia/Hermia* donnée par Pline comme autre appellation de Séleucie (Ünal 2003: 32-33) – les jeux de mots sont si fréquents dans les textes classiques! Dans l'attente de la découverte, assurément heureuse et bienvenue, d'un document garantissant la localisation exacte d'Ura, il reste à savoir si cette ville, *hittite* au sens politique, était isolée et quels étaient ses liens et frontières avec les entités politiques limitrophes.

\* \* \*

Comme je l'ai précédemment exprimé, l'hypothèse d'une localisation d'Ura à Korykos, proposée par Dinçol *et alii*, me paraît gratuite tant elle ne se fonde sur aucun document, même équivoque. Elle me semble encore largement tributaire, voire un reliquat, de l'ancienne hypothèse de Ramsay qui situait Ura à Olba (Uzuncaburç, au nord de Silifke, dans les montagnes) sur la base d'un rapprochement toponymique pour le moins hasardeux du nom de la ville hittite et de celui turc d'un champ – *Uğuralan* – sis sur le territoire de l'antique cité montagnarde qui, il est vrai, a pu avoir une ouverture sur la mer aux époques hellénistique et romaine comme les nombreux « fortins » dans la région d'Élaioussa-Korykos-Olba en témoignent<sup>6</sup>. En revanche, la proposition de Dinçol *et alii* considérant Ura non pas seulement comme une ville isolée mais comme un territoire me séduit, paraît tout à fait acceptable et ouvre la voie à de nouvelles interprétations et hypothèses.

Il est en effet évident qu'Ura contrôlait un territoire plus ou moins vaste qu'il reste à délimiter. Tout d'abord, Ura, comme ville portuaire ou ayant accès à la mer, avait besoin du bois nécessaire à la construction de sa marine assurément marchande, peut-être également militaire. Pour ce, les pouvoirs

<sup>4</sup> On trouvera dans Lemaire 1993 la plupart des références aux textes et études, connues à l'époque, relatives à Ura. Voir aussi Heltzer 1978: 127-129 (marchands « privés » d'Ura à distinguer de ceux du roi hittite ?) et 153-156; Bryce 1998: 364-365.

<sup>5</sup> Voir déjà Davesne - Lemaire - Lozachmeur 1987. Également Casabonne 2004a: 144.

<sup>6</sup> Olba = Ura: Ramsay 1929. Sur les « fortins » de la région, voir l'excellente thèse de Durugönül 1998. L'importance navale de Korykos est attestée à l'époque romaine impériale par le titre qu'elle peut s'enorgueillir de porter sur ces monnaies, NAYARXIS: Adams 1984.

en place devaient l'exploitation forestière dans les montagnes environnantes de l'arrière-pays, d'où l'existence probable de centres-relais saisonniers d'exploitation. C'est ainsi, je pense, qu'il faudrait interpréter le rôle joué par Kiršu (Meydancikkale) à l'âge du Fer Récent et à l'époque achéménide (Casabonne 2001 et 2004a: 55-56, 151-165). L'exploitation forestière et la construction navale lient étroitement montagnes et cités portuaires. Cette apparente évidence mérite d'être sans cesse rappelée pour mettre fin au *topos* instaurant un antagonisme entre lesdits farouches habitants reclus dans leurs repaires d'altitude et ceux des riches cités du littoral et des grasses plaines côtières (comme celle de Silifke qui, en bien des points, est une copie en réduction de la vaste Çukurova), (Casabonne 2004a: 37, 52-58). De plus, il importe de rappeler ici que Kiršu est qualifiée, dans la chronique néo-babylonienne de Nériglissar, de « ville royale des Ancêtres » d'Appuašu, dynaste du Pirindu (Cilicie Trachée) en 557/556, dont la métropole est Ura et la frontière occidentale Sallunê/Sélinonte<sup>7</sup>. Même si aucun niveau antérieur à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'est véritablement attesté à Meydancikkale, on peut déduire que Kiršu était occupé avant l'intervention néo-babylonienne dans la région et que, depuis longtemps, elle était liée à Ura. Plus explicite encore quant à l'existence d'un territoire relativement vaste dont Ura serait la métropole est le texte hittite KUB XXVI 29 + XXXI 55 (= CTH 144), (Klengel 1965: 226-228) mentionnant les « Anciens d'Ura » et livrant leurs villes/lieux d'origine. Massimo Forlanini a rapproché ceux-ci de toponymes classiques (Forlanini 1988: 146, note 80; Casabonne 2004a: 150). Même si nous restons dans le domaine de l'hypothèse et donc de l'incertitude, l'origine des « Anciens d'Ura » indique probablement, tout au moins partiellement, l'étendue du territoire contrôlé par la ville marchande hittite. Ce territoire a ainsi pu s'étendre au nord, à la suite des rapprochements toponymiques opérés par Forlanini, jusqu'aux environs de Laranda (Karaman) et au col de Sertavul. À l'est, le territoire était certainement limitrophe du Kizzuwatna (Cilicie Plane). Le traité (KBo I 5), (Goetze 1940: 48-60), avec le dynaste de Kizzuwatna, Šunaššura, donne les frontières entre la « principauté » cilicienne et le domaine du roi hittite - Ura, même si elle n'est pas mentionnée dans le traité, est dans le domaine hittite (je le rappelle): il est clair que Lamiya (probablement Limonlu ou plus généralement le fleuve Lamos) marque la frontière orientale du territoire appartenant au roi hittite avec le Kizzuwatna. Comme aux périodes classiques, le Lamos sert de limite entre Cilicie Trachée et Cilicie Plane. C'est d'ailleurs sur la rive droite de ce

<sup>7</sup> Sur la dynastie d'Appuašu, le Pirindu et Kiršu, voir Casabonne 1999, 2003 (étymologie de Kiršu), et 2004a: 142-165.

fleuve, dans sa haute vallée, non loin du village de Saryaydin, qu'ont été découverts deux bas-reliefs et une inscription araméenne d'époque achéménide (fin V<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Dans l'inscription, un potentat local fait allusion à ses exploits cynégétiques. Son nom : Wašunaš, fils d'Ap(p)uaši, peut-être un descendant d'Appuašu, dynaste de Pirindu au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, et un parent de la princesse cilicienne Épyaxa qui rencontre Cyrus le Jeune en 401<sup>8</sup>. À l'ouest, la limite du territoire d'Ura est beaucoup plus délicate à déterminer et dépend pour beaucoup de l'étendue du Tarhuntašša.

\* \* \*

Sur les cartes de l'Anatolie hittite, il est d'usage de voir correspondre le Tarhuntašša aux classiques Lykaonie méridionale, Pisidie-Pamphylie jusqu'au fleuve Kastaraya (Kestros), Isaurie et Cilicie Trachée. Une telle localisation reste hypothétique et se fonde, entre autres, sur les interprétations de David Hawkins de la fameuse tablette de bronze de Boğazköy (Otten 1988; Hawkins 1995: 49-57). Ce dernier part du postulat que le Tarhuntašša est limitrophe du Kizzuwatna et descend « en droite ligne » de Lykaonie méridionale vers la mer :

« It is certainly probable from the list of countries adjoining Tarhuntassa (...) that its eastern frontier dit abut on Kizzuwatna, and thus must have run south from the Toros-Bolkar Dağ to the sea, presumably somewhere between Mersin and Silifke. Otten's location of this frontier 'etwa im Bereich Silifke-Anamur-Alanya' (Otten 1988: 36-37) is surely too far to the west. The common frontier with Kizzuwatna would have lain to the east of Silifke »(Hawkins 1995: 52).

Pourtant, dans la tablette de bronze de Boğazköy, rien n'indique que le Kizzuwatna et le Tarhuntašša sont limitrophes au niveau de la côte. Bien plus, un texte ugaritique témoigne que l'on distinguait les marchands d'Ura et ceux « du roi de Tarhuntašša »<sup>9</sup>. Enfin, il appert que la ville de Saranduwa marque la frontière orientale du Tarhuntašša sur la côte:

<sup>8</sup> Casabonne 2004a: 142-151. Republiera trois bas-reliefs, assurément d'époque perse: deux ont été découverts dans la haute vallée du Lamos, et annoncés dans Heberdey - Wilhelm 1896: 92-93 (voir aussi Casabonne 2000 pour l'un des deux), et un sur le territoire d'Olba. Serra Durugönül (1989: 13, 101) les datait bizarrement de la fin de l'époque hellénistique. Une datation de la période achéménide ne semble pourtant pas faire de doute. L'information a son importance: le troisième bas-relief serait la première attestation d'une occupation du territoire d'Olba avant l'époque hellénistique. Je remercie Emmanuelle Goussé (université d'Arras) d'avoir porté à ma connaissance le manuscrit de son étude.

<sup>9</sup> RS 17.158 + 17.42 = PRU IV: 169-171: un marchand du roi de Tarhu(n)dašši tué par des Ugaritéens.

« (...) depuis la côte [hittite *arunaz-ma(s)si pedaz*] pour lui les cités de Mata, Sanhata, Surimma, Saranduwa, Istpanna, le territoire d'alpages [*upati*] de Sallusa, les cités de Tatta, de Dasa (constituent) la frontière. Et ces cités relèvent de la 'vallée du Hulaya'. Pour lui, du côté de Saranduwa la frontière (est) la mer tandis que du côté de Parha [classique Pergè], le Kastariya [classique Kestros] (est) la frontière » (tablette de bronze I.56-61)<sup>10</sup>.

Une localisation de Saranduwa à Sélinonte peut être proposée par rapprochement toponymique en tenant compte de la fréquente alternance des liquides /r/ et /l/ :

*Saranduwa* > \**Salandû* > grec *Selinous*, gén. -*ontos* > turc *Selinti* (maintenant Gazipaşa)

(> néo-babylonien *Sallunê*, après amenuisement de la dentale finale)<sup>11</sup>.

Si un tel rapprochement toponymique est linguistiquement recevable – mais nous restons dans l'hypothétique (j'insiste là-dessus<sup>12</sup>) –, cela signifie d'une part que le Tarhuntašša n'englobait pas la Cilicie Trachée, tout au moins sa côte, et d'autre part que le territoire d'Ura pouvait s'étendre jusqu'à Sélinonte, comme c'était le cas vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (chronique de Nériglissar) et encore à l'époque romaine impériale comme l'a récemment parfaitement montré Alexis Porcher (Porcher 2003). Le territoire d'Ura correspondrait ainsi à la classique K(i)ète et pourrait apparaître sous le nom de Qode dans certains textes égyptiens. Les habitants de la région apparaîtraient sous le nom des Kitt(i/î)m, des « Ioniens », dans l'Ancien Testament<sup>13</sup>.

\* \* \*

<sup>10</sup> Je remercie chaleureusement mon grand ami René Lebrun (université de Louvain-la-Neuve) de m'avoir offert la traduction en français de ce passage de la tablette de bronze.

<sup>11</sup> Le nom de la ville cilicienne de Sélinonte est-il grec? Voir Zgusta 1984: § 1149 *Salinda* (en Lydie), 1189 *Sélinda* (en Lydie), 1191 *Sélinonte* (en Cilicie Trachée), 1251 *Sélinda* (en Phrygie occidentale) et 1252 *Silinda* (en Lydie). *Selinous* est également le nom de fleuves en Lydie, Mysie et Cilicie: voir Tischler 1977: 132-133 pour une étymologie grecque qui pose d'après moi problème pour le nom de la ville cilicienne. Sélinonte semble bien un nom grec dans sa formation, et bien archaïque, mais on pourrait songer à un rapprochement populaire, dans le cadre d'une hellénisation, de deux toponymes semblables ou proches. Je remercie mon ami Markus Egetmeyer (université de Toulouse) pour cette dernière suggestion.

<sup>12</sup> Il faut se méfier des rapprochements toponymiques. Ainsi, par exemple, rien n'indique que la hittite Kummanni (Kizzuwatna) doit être située à Komana (Yamada 2000: 200-205, Trémouille 2001, Casabonne 2002). Je remercie Mirko Novak (université de Tübingen) d'avoir porté à ma connaissance la référence à Yamada qui m'avait échappée dans mes précédentes études.

<sup>13</sup> Sur la K(i)ète, les « Ioniens » et Qode, voir Casabonne 1999, 2004a: 77-89 et 2004b; De Vos 2002 et 2004; Casabonne-De Vos à paraître.

Apollodore (III.14.3) évoque des liens entre Ura (alors nommée *Hyria*) et Kélandéris: Sandokos (nom théophore louvite hellénisé), fondateur mythique de Kélandéris, épouse la fille du roi de *Hyria* et engendre Kinyras qui se rendra à Chypre pour fonder Paphos (et Amathonte?) et y introduire l'art des haruspices (également Tacite, *Hist.* II.3). Même s'il faut rester naturellement très prudent dans l'interprétation de ce genre de textes qui nous plongent dans un passé mythique reconstitué à basse époque, il n'en demeure pas moins qu'un tel discours peut se faire l'écho d'ancestrales et étroites relations entre Ura (Séleucie?) et Kélandéris d'une part, la Cilicie Trachée et Chypre d'autre part<sup>14</sup>.

Étudiant la *Red Lustrous Wheel-made Ware* (RLW-m), Ekin Kozal a récemment et remarquablement mis en lumière, avec la juste prudence nécessaire, les connexions entre Chypre et la Cilicie Trachée au Bronze Récent, ainsi que l'importance de la vallée du Kalykadnos (Kilise Tepe, à l'entrée méridionale du bassin de Mut) comme voie de pénétration et d'échanges avec le cœur de l'empire hittite<sup>15</sup>. Il reste que l'origine de cette RLW-m est encore indéterminée. Comme le rappelle Kozal, Eriksson avançait l'hypothèse d'une production chypriote<sup>16</sup>; plus récemment, Knappet a suggéré une origine nord-chypriote ou de Cilicie Trachée (Knappet 2000).

Force devons-nous d'encourager la création d'un réel programme de prospections en Cilicie Trachée qui prendrait en considération toutes les périodes historiques et les techniques heuristiques de l'archéologie<sup>17</sup>, et dont les résultats nous éclaireront assurément quant à l'hypothèse de localisation d'Ura, l'étendue de son territoire, ses relations avec le Tarhuntašša et – qui sait ? – l'origine de la RLW-m pour laquelle deux principales hypothèses peuvent être avancées:

(i) **une origine chypriote** avec contrôle hittite à partir d'Ura pour la diffusion au sein des territoires *directement* administrés par le roi hittite. Nous pouvons supposer qu'en échange d'une telle massive importation de céramique, le roi hittite autorisait voire

<sup>14</sup> Sur les relations chypro-ciliciennes: Casabonne 2004a: 79sq. et 2004b. Pour la céramique de l'âge du Fer, voir l'intéressant article de Lafli 2004, et, pour l'âge du Bronze Récent, ci-dessous les références données à propos de la *Red Lustrous Wheel-made Ware*.

<sup>15</sup> Kozal 2003 et sous presse; également Schubert-Kozal sous presse. Je remercie Ekin Kozal (université de Çanakkale) d'avoir porté à ma connaissance ses articles sous presse.

<sup>16</sup> Eriksson 1993, mais il est vrai qu'alors les importantes découvertes à Kilise Tepe n'étaient pas connues (voir par exemple Symington 2001).

<sup>17</sup> Je regrette que bien des prospections ne soient que céramologiques, architecturales ou épigraphiques, et qu'elles ne réunissent pas orientalistes et classicistes.

encourageait les « fils d'Ura » (ville et territoire) à exporter vers Chypre, le cas échéant, des biens périssables parmi lesquels le bois dont l'île avait le plus grand besoin pour son industrie du cuivre, les réserves du massif du Troodos ne suffisant probablement pas et le Taurus cilicien étant un remarquable chapelet sylvestre<sup>18</sup>.

(ii) **Une origine cilicienne (Ura et territoire):** par le biais de ses marchands d'Ura, le roi hittite contrôle une industrie céramique et donc les relations commerciales dans la région, tout en conservant ou respectant les diversités locales tant les situations observées en Cilicie Plane (Kizzuwatna) et en Cilicie Trachée (Ura) sont bien distinctes voire opposées, sans évoquer la situation en Tarhuntašša et Lukka, deux entités géopolitiques encore mal définies<sup>19</sup>.

J'adhère largement aux hypothèses de Kozal (Loc. cit.) et Gates (Gates 2001) selon lesquelles le pouvoir hittite a contrôlé l'industrie céramique de régions annexées progressivement à la suite de traités avec les potentats locaux ou directement de haute date. Si de telles hypothèses se vérifient, nous concevons aisément que le pouvoir hittite contrôlait donc les marchandises et avait ainsi « pignon sur mer ». Quoi qu'il en soit, il y a fort à parier qu'Ura a joué un grand rôle dans la maîtrise (ou la tentative de maîtrise) de la Méditerranée orientale par les Hittites, maîtrise qu'il reste à appréhender, définir et conceptualiser. Nous savons bien qu'Ugarit a joué un rôle primordial dans la défense du territoire méditerranéen hittite; mais c'est peut-être à Ura que Šuppiluliuma II s'est embarqué pour la reconquête de Chypre (Alašiya), la ville et son territoire servant au pouvoir hittite de sentinelle méridionale face aux changements que connaît la Méditerranée orientale à l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup><sup>20</sup>.

Souhaitons que les recherches se développent sur le territoire cilicien et surtout que l'actuelle situation géopolitique évolue dans le bon sens à Chypre ce qui assurément permettra, outre des libertés et des droits nouvellement acquis, une réouverture du débat autour d'Alašiya, considérée dès lors dans

18 Pour l'idée de « biens périssables » ciliciens exportés vers Chypre, voir Kozal 2005: 137. Pour les besoins en bois de l'industrie chypriote du cuivre: Muhly 2005 avec référence à Constantinou 1992. Peu de matériel hittite à Chypre: Kozal 2002 et Lebrun 2004.

19 Sur le Lukka, voir la belle synthèse historiographique de Raimond 2004.

20 Sur Ugarit, Chypre, la menace du Lukka et du Tarhuntašša, et la fin de l'empire hittite, voir Hawkins 1995: 57-65; Bryce 1998: 365-367; Malbran - Labat 2004.

sa pleine entité faite de compositions, mélanges et syncrétismes, par la réouverture bienvenue de réels programmes archéologiques dans le nord de l'île dite d'Aphrodite. Le dogmatisme et l'immobilisme sont les ennemis de la recherche historique et donc de la mise en valeur du patrimoine commun et des *acquis communautaires*.

Olivier Casabonne  
36, avenue Étienne Billières  
31300 Toulouse/France  
olivier.casabonne@numericable.fr

## Hitit Dönemi'nde Dağlık Kilikia ve Ura Hakkında Bazı Yorumlar

Bu makale ilk olarak Ünal'ın bu konudaki yapıcı olmayan eleştirilerini ele alır. Ünal, Ura'nın lokalizasyonu konusunda tarihsel bir yöntem kullanmadan bir tez öne sürmüştür. Ancak, en son bilgilere bakıldığında, Ura, Silifke yakınlarında (Kalykadnos Vadisi'ndeki Seleukeia'da) bulunmalıdır. Bunun dışında, Dinçol *et alii* Ura topraklarının varlığı ve kapladığı alan konusunda çok ilginç bir çalışma yapmışlardır. Ura'nın sınırlarını belirten yeni bir öneri söz konusudur: Kuzeyde Laranda ve Sertavul Geçidi; doğuda Lamos Nehri; batıda Selinus (Saranduwa?). Buna göre, Hawkins'in öne sürdüğü tezin aksine, Tarhuntašša Dağlık Kilikya'da yer almamaktadır. Ura (hem kent hem de bölge olarak), Hititler'in, Hattuša, Kıbrıs ve Levant arasındaki dış ilişkilerinde önemli bir konuma sahip, ayrıca, hâlâ kesinlik kazanmamış Hitit deniz gücünün organizasyonunda da etkili olmalıydı.

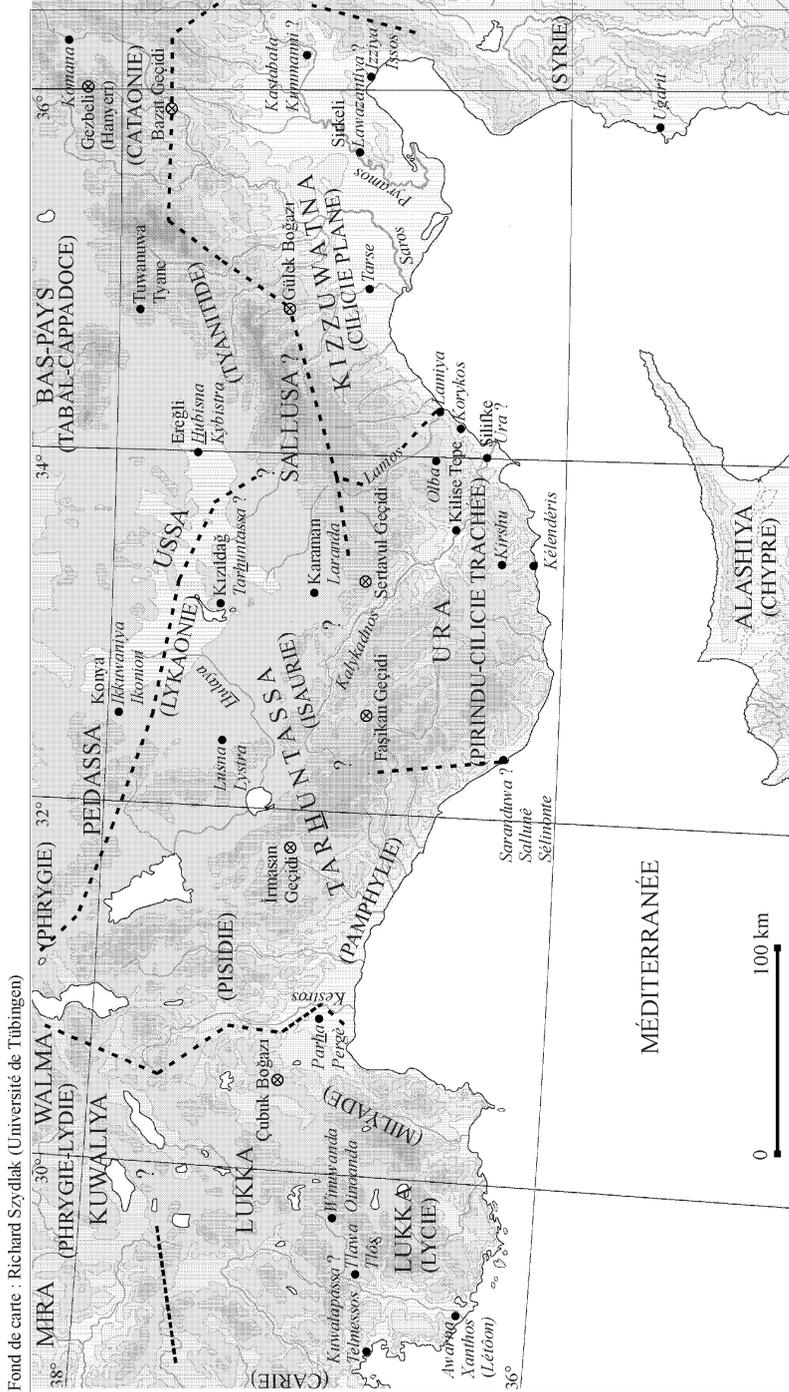
## Bibliographie

- Adams, J. P.  
1984 « The Maritime Cities of the Graeco-Roman East Using the Title NAYAPXIC. Evidence and False Leads », *The Ancient World* 10: 111-125.
- Beal, R. H.  
1992 « The Location of Cilician Ura », *Anatolian Studies* 42: 65-73.
- Bryce, T.  
1998 *The Kingdom of the Hittites*, Oxford.
- Casabonne, O.  
1999 « Notes ciliciennes 6: Du golfe de Taşucu à la plaine lykaonienne : recherches sur les pouvoirs locaux et l'organisation du territoire en Cilicie Trachée », *AnAnt* 7: 72-88.  
2000 « Notes ciliciennes 8.2: *Vestigia Ciliciae*: Inscription araméenne et bas-relief près de Saraydın (vallée du Lamas Çayı, Cilicie Trachée) », *AnAnt* 8: 93-96.  
2001 « Kiršu, une capitale cilicienne (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », dans M. Mazoyer et alii (éd.), *Ville et pouvoir: origines et développements*, Actes du Colloque international de Paris, décembre 2000, Kubaba-Actes I/1, Paris: 101-114.  
2002 « Notes ciliciennes 12: Quelques villes et capitales ciliciennes à l'âge du Fer », *AnAnt* 10: 185-195.  
2003 « Notes ciliciennes 14: Noms ciliciens: Kiršu, Kriso(u)a », *AnAnt* 11: 133-134.  
2004a *La Cilicie à l'époque achéménide*, Persika 3, Paris.  
2004b « Rhodes, Cyprus and Southern Anatolia During the Archaic and Achaemenid Periods: the Ionian Question », *Colloquium Anatolicum* III: 1-14.
- Casabonne, O. – J. De Vos  
Sous presse « Chypre, Rhodes et l'Anatolie méridionale: la question ionienne », à paraître dans *RANT* 2 (2006).
- Constantinou, G.  
1992 « Ancient Copper Mining in Cyprus », dans A. Marangou – K. Psillides (éd.), *Cyprus, Copper and the Sea*, Nicosia: 43-75.
- Davesne, A. – A. Lemaire – H. Lozachmeur  
1987 « Le site archéologique de Meydancikkale (Turquie): du royaume de Pirindu à la garnison ptolémaïque », *CRAI*: 359-381.
- De Vos, J.  
2002 *Les Lowites au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Recherches lexicographiques et géographiques autour du pays de Qode*, Mémoire inédit de Licence en orientalisme, Louvain-la-Neuve.  
2004 « Les mentions des Louvites dans les sources égyptiennes. Qawē, Qode et la Biographie de Sinouhé », *Colloquium Anatolicum* III: 147-194.

- Dinçol, A. – J. Yakar – B. Dinçol – A. Taffet  
2000 « The Borders of the Appanage Kingdom of Tarhuntašša. A Geographical and Archaeological Assessment », *Anatolia* XXVI: 1-29.
- 2001 « Die Grenzen von Tarhuntašša im Lichte geographischer Beobachtungen », dans É. Jean – A. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul, novembre 1999, *Varia Anatolica* XIII, IFÉA-De Boccard, Istanbul-Paris: 79-86.
- Durugönül, S.  
1989 *Die Felsreliefs aus dem Rauhen Kilikien*, BAR-IS 511, Oxford.  
1998 *Türme und Siedlungen im Rauhen Kilikien*, Asia Minor Studien 28, Bonn.
- Eriksson, K. O.  
1993 *Red Lustrous Wheel-made Ware*, Studies in Mediterranean Archaeology 103, Jonsered.
- Forlanini, M.  
1988 « La regione del Tauro nei testi hittiti », *VO* 7: 129-169.
- Gates, M. H.  
2001 « Potmarks at Kinet Höyük and the Hittite Ceramic Industry », dans É. Jean – A. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul, novembre 1999, *Varia Anatolica* XIII, IFÉA-De Boccard, Istanbul-Paris: 137-157.
- Goetze, A.  
1940 *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, New Haven.
- Hawkins, J. D.  
1995 *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (Südburg)*, StBoT 3, Wiesbaden.
- Heltzer, M.  
1978 *Goods, Prices and the Organization of Trade in Ugarit (Marketing and Transportation in the Eastern Mediterranean in the Second Half of the II<sup>nd</sup> Millennium B.C.E.)*, Wiesbaden.
- Jean, É. – A. Dinçol – S. Durugönül (éd.)  
2001 *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul, novembre 1999, *Varia Anatolica* XIII, IFÉA-De Boccard, Istanbul-Paris.
- Klengel, H.  
1965 « Die Rolle der 'Ältesten' (LÚMEŠŠU.GI) im Kleinasien der Hethiterzeit », *ZA* 57: 223-236.
- Knappet, C.  
2000 « The Provenance of Red Lustrous Wheel-made Ware: Cyprus, Syria or Anatolia ? », *Internet Archaeology* 9.
- Kozal, E.  
2002 « Hethitische und hethitisch beeinflusste Objekte aus Zypern », dans R. Aslan – S. Blum – G. Kastl – F. Schweizer – D. Thumm (éd.), *Mauerschau, Festschrift für Manfred Korfmann*, Bd. 2, Remshalden-Grünbach: 651-661.

- 2003 « Analysis of the Distribution Patterns of Red Lustrous Wheel-made Ware, Mycenaean and Cypriot Pottery in Anatolia in the 15<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> Centuries B.C. », dans B. Fischer – H. Genz – É. Jean – K. Köroğlu (eds.), *Identifying Changes: The Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions*, Proceedings of the International Workshop Istanbul, November 8-9, 2002, Istanbul: 65-77.
- 2005 « Unpublished Middle and Late Cypriot Pottery from Tarsus-Gözlükule », dans A. Özyar (éd.), *Field Seasons 2001-2003 of the Tarsus-Gözlükule Interdisciplinary Research Project*, Istanbul: 135-144.
- Sous presse « Regionality in Anatolia between 15<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> Centuries BC: Red Lustrous Wheel-made Ware versus Mycenaean Pottery », dans *The Lustrous Wares of Late Bronze Age Cyprus and the Eastern Mediterranean*, Proceedings of the Vienna Symposium, November 2004, à paraître.
- Lafli, E.  
2004 « Vorläufige Überlegungen zur Keramik aus Kilikien zwischen dem 12. und 6. Jh. v. Chr. », *RANT* 1: 325-358.
- Lebrun, R.  
2004 « Le monde hittite et les îles de la Méditerranée orientale: le cas chypriote », *RANT* 1: 359-364.
- Lemaire, A.  
1993 « Ougarit, Oura et la Cilicie vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle », *UF* 25: 227-236.
- Malbran-Labat, F.  
2004 « Alasiya et Ougarit », *RANT* 1: 365-377.
- Muhly, J. D.  
2005 « Cyprus and Copper for the World », dans Ü. Yalçın (éd.), *Anatolian Metal III, Der Anschnitt, Zeitschrift für Kunst und Kultur im Bergbau* 18, Bochum: 137-141.
- Otten, H.  
1988 *Die Bronzetafel aus Boğazköy. Ein Staatsvertrag Tuthalijas IV*, StBoT Beiheft 1, Wiesbaden.
- Porcher, A.  
2003 « Notes ciliciennes 16: Le Mélas, Sidè et quelques villes de Cilicie Trachée occidentale: questions de frontière », *AnAnt* 11: 135-138.
- PRU IV: Nougayrol, J.  
1956 *Le palais royal d'Ugarit IV : textes accadiens des archives sud*, Mission de Ras Shamra IX, Paris.
- Raimond, É.  
2004 « La problématique lukkienne », *Colloquium Anatolicum* III: 93-146.
- Ramsay, W. M.  
1929 « Res Anatolicae », *Klio* 22: 369-383.
- Schuber, C. – E. Kozal  
Sous presse « Preliminary Results of Scientific and Petrographic Analyses on Red Lustrous Wheel-made and other LBA Ceramics from Central Anatolia

- and Cyprus », dans *The Lustrous Wares of Late Bronze Age Cyprus and the Eastern Mediterranean*, Proceedings of the Vienna Symposium, November 2004, à paraître.
- Symington, D.  
2001 « Hittites at Kilise Tepe », dans É. Jean – A. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul, novembre 1999, Varia Anatolica XIII, IFÉA-De Boccard, Istanbul-Paris: 167-184.
- Tischler, J.  
1977 *Kleinasiatische Hydronymie*, Wiesbaden.
- Tremouille, M. C.  
2001 « Kizzuwatna, terre de frontière », dans É. Jean – A. Dinçol – S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul (novembre 1999), Varia Anatolica XIII, IFÉA-De Boccard, Istanbul-Paris: 57-78.
- Ünal, A.  
2003 « Hititler, Akdeniz ve Liman Kenti Ura », *Olba* 7: 13-40.
- Veyne, P.  
1978 *Comment on écrit l'histoire*, Points-Histoire, Paris.
- Yamada, S.  
2000 *The Construction of the Assyrian Empire, A Historical Study of the Inscriptions of Shalmaneser III (859-824 B.C.) Relating to his Campaigns to the West*, Culture and History of the Ancient Near East 3, Leiden-Boston-Köln.
- Yegül, F. K.  
2003 « Closing Remarks on the III. International Symposium on Cilician Archaeology, 1-4 June 2002 », *Olba* 7: 1-11.
- Zgusta, L.  
1984 *Kleinasiatische Ortsnamen*, Prag.



L'Anatolie méridionale à l'époque hittite : principales villes et régions (les limites des régions restent hypothétiques - les toponymes connus aux époques archaïque et classique son également indiqués)

